

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°182 – 22 JANVIER 2020

Suite du numéro précédent...

En ce moment, l'auteur et la rédaction se regardent en chiens de faïence, dans un silence digne d'un duel de western. Tendus, stressés, la peur au ventre, les témoins de la scène attendent un dénouement qui tarde à venir, avec l'impression que rien ne pourra résoudre ce terrible affrontement.

Et tout ça pour de stupides histoires « d'édits bâclés » et « d'excuses faciles ». Quelle déchéance...

Bon, en tout cas, ce n'est pas encore cette semaine qu'on aura un édito utile, des infos fiables, ou même des trucs vaguement intéressants.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



DES CADEAUX PAR MILLIERS (par Rafael – 3/3)

Suite et fin des listes de cadeaux par nation. Vous connaissez le principe maintenant, ce qui ne vous sera utile que pour le Chagar en cours. Comme quoi, ce n'était pas vraiment la peine de réviser.

THUNKS

On peut se moquer des Gadhars pour leur manie de rien faire comme tout le monde, mais sur le coup, les Thunks sont aussi de jolis petits saloplots quand il s'agit de se faire remarquer. Le continent entier est une meute d'assassins sans pitié qui s'entre-tuent entre voisins ? « Non, les clans vivent en bonne entente et s'entraident en cas de besoin ». Le viol est un sport national commun, une habitude à la guerre et une honte intime pour de nombreuses familles ? « Non, chez nous c'est un tabou absolu et les violeurs sont abattus comme des chiens et leurs noms promis au Néant ». Rien comme tout le monde, vous voyez. Et côté cadeaux ? C'est pire...

Faire un cadeau, chez les Thunks, n'est jamais une obligation ou un acte diplomatique. Si ce genre de chose arrive, on ne parlera pas de cadeau. On parlera de réparation, de pot-de-vin, de paiement ou autres. Chez les Thunks, on appelle une chèvre une chèvre, tout simplement. Et un cadeau, c'est autre chose.

Un cadeau thunk, pour faire simple, c'est personnel, adapté, relatif et sans aucune contrepartie attendue.

Personnel ? Cela signifie que c'est un travail de la personne qui offre, le plus souvent un artisanat, mais cela peut être une chasse ou le résultat de ses recherches par exemple. La plupart des objets thunks sont de petites merveilles de détails, de déco ou de gravure. C'est parce qu'ils sont le plus souvent les cadeaux d'amis ou de proches, ou que le Thunk qui les utilise les travaille en vue d'un cadeau. Vous avez un ami chasseur et son arc vieillit ? Un arc ferait un bon cadeau ? Pas de soucis. Achetez un arc à un artisan et offrez-le ! Sauf que si vous faites ça à un Thunk, vous passerez pour un pignouf, et risquez même de vexer votre cible en lui donnant l'impression que vous ne lui accordez aucune importance. Achetez l'arc, puis décorez le soigneusement, passez y un temps certain, faites des efforts, puis à ce moment-là seulement, offrez le.

Adapté ? Le cadeau doit être correct pour son destinataire et montrer que vous le connaissez. L'arc de notre exemple est parfait. Un arc pour un archer qui en a besoin, c'est niquel. Si vous lui en offrez un alors que le sien est en bon état, ça passe. Un arc de rechange, c'est toujours utile. Mais s'il a déjà tout cela, ça paraîtra bizarre, voir insultant. Le connaissez-vous si peu que vous en savez pas qu'il a déjà ce qui lui faut en terme d'arc ? Ou le prenez-vous pour un maladroit qui casse des arcs tous les jours ? Une note sur le sujet : il est correct de faire un cadeau adapté pour un proche du recevant, s'il s'agit d'un proche important pour lui – une couverture tissée de motifs pour un enfant en bas-âge, un outil ou un manteau pour un élève apprécié, une parure pour une amante un peu coquette. Ces cadeaux en rebond sont assez difficiles à réussir puisqu'il faut trouver un cadeau adapté à la personne et être sûr que le lien est assez fort, mais c'est un moyen de faire deux heureux d'un seul coup. Risqué, mais payant !

Relatif ? L'investissement en termes d'effort ou de temps doit correspondre à l'amitié qui vous lie à la personne ou refléter la reconnaissance que vous éprouvez. Si vous faites un cadeau un peu fait-à-la-va-vite, ce sera vu comme un impair, ou un coup de flemme. Les Thunks ne sont pas rancuniers sur ce genre de choses, mais on risque de penser que vous n'appréciez pas la personne tant que cela, tout simplement. En fait l'inverse est presque plus grave. Un cadeau trop important, trop beau ou trop précieux, est un très bon moyen de mettre quelqu'un dans l'embarras. Il ne comprendra simplement pas, et se demandera ce qu'il a bien pu faire pour s'attirer ce genre d'attention. Si le Thunk connaît un peu les étrangers ça ira – il mettra cela sur le compte des dingeries de ces diables fous du Sud, ou sur une tentative de l'acheter – mais si c'est un Thunk pur-jus, jamais sorti de l'Errance, il risque de se sentir franchement perdu.

Et pour finir, je vous rappelle qu'un cadeau est... un cadeau. Vous ne devez rien attendre en retour, ni échange, ni reconnaissance, ni gratitude ni gratification, immédiate ou dans l'avenir. En fait, faire valoir un cadeau contre un service attendu est l'une des plus graves insultes qu'on puisse faire à un Thunk. Et c'est un peu difficile à manier, puisque parfois une situation peut tout à fait donner lieu à un cadeau, mais qu'il ne faudra surtout pas l'admettre, sous peine de provoquer un incident majeur.

Prenons un exemple simple. Une expédition commerciale vorozione traite dans le sud de l'Errance avec un clan thunk qui campe sur la côte. Un jeune Vorozion et une Thunk deviennent amants. Rien que de très normal, limite romance exotique pour l'un et l'autre. C'est presque trop mignon comme histoire – pour Tanæphis – mais passons.

Si les amants échangent des cadeaux, ça passe. C'est normal. Elle prépare une tenue chaude pour lui, qu'elle brode des noms du couple en souvenir. Lui pourrait trouver des denrées un peu typiques de l'Hégémone dans les cales et préparer un repas bien original, ou graver un harpon du bateau et lui offrir. Ça fait un bâton de marche original. Ça passe. Ils sont proches, ils le fêtent. Parfaitement normal. En revanche, s'il lui offre un bijou – sans déco ni effort – en lui disant « pour hier soir », alors là, il y a de bonnes chances que ça tourne au massacre dans l'heure. Il vient tout simplement de traiter une femme du clan comme une putain ou une esclave...

Ça vous paraît ridicule ? Ça l'est sûrement, sauf que c'est le genre de bourdes qui arrive tous les jours, partout sur Tanæphis et qui provoque des tas de morts inutiles et navrants. Le genre de petits éléments idiots, navrants, dont sont faites les vies, les guerres, et parfois les scénarios.

VOROZIONI

Parmi les choses étranges, réellement bizarres qui ont marqué l'histoire des administrations, il y en a une que les petits légistes se racontent devant la cheminée lors des longues soirées d'hiver : « la loi CGG.12041 donnant restriction aux dons hors-pécuniaire sans justificatif relevant des apports en nature présentant des risques d'influence, de corruption passive ou d'attente motivée de retour de faveurs ». Oui, ok, les titres ce n'est pas forcément leur fort...

Une histoire de cadeaux

Il était une fois (C 820-840 dN) une bande de légistes avec un souci : un peu partout dans l'Hégémone, des gens de leur corporation avaient pris l'habitude de recevoir des cadeaux de toutes sortes en échange de faveurs, de coups de pouce pour un projet ou des papiers, et toutes ces sortes de choses. Vous vouliez quelque chose venant du bureau légiste ? Vous faisiez les démarches. Vous le vouliez vraiment ? Vous faisiez les démarches avec un cadeau à la bonne personne, et vous passiez devant tout le monde, et selon votre cadeau, tout était un peu accéléré. Avec les dons adaptés, aux bonnes personnes, et en quantité suffisante, vous pouviez faire un peu ce que vous vouliez et au rythme de votre choix. Sympa non ?

Sauf que les gens commençaient à grincer des dents. Ce genre de facilités passent assez bien si tout se fait dans le feutré, la discrétion, et que le reste du système tourne à peu près. Mais quand les rouages sont encrassés, que les dons ralentissent la machine, et que les gens ont l'impression que rien ne se fait sans contrepartie, ça devient plus difficile. De grognements dans un petit bureau de province, on en vint à quelques émeutes sans gravité, puis à des plaintes en bonne et due forme dans de grandes villes.

Solution n°1 : discutons !

La situation mettant en péril l'équilibre des institutions, il était nécessaire de régler la situation. L'autre nécessité était de sauvegarder le système des cadeaux. Cette nécessité-là était surtout une préoccupation des légistes, qui recevant les cadeaux et les dons de toutes sortes, s'étaient habitués à un certain confort et aux petites attentions de chacun. Pourquoi la populace, soudain, devenait-elle aussi rétive ? Qu'est-ce qui motivait cette rancœur contre un système parfaitement rodé ?

La réalité est simple : de corruption locale et légère, le système était devenu général et obligatoire. Maintenant, le moindre petit fonctionnaire voulait sa part du gâteau. Il devenait impossible de faire la moindre démarche sans graisser une patte, d'obtenir un papier sans glisser une pièce en échange. C'est le souci avec la corruption, surtout dans le monde idéal vendu par la propagande de l'Hégémone : tant qu'on peut faire comme si ça n'existait pas, très bien, mais quand ça devient évident...

Les légistes essayèrent donc de calmer le jeu, et de revoir leur demande à la baisse. Ils éditèrent des circulaires, des déclarations d'intentions et des notes internes conçues uniquement pour être diffusées hors des bureaux légistes pour faire savoir ce qu'ils avaient l'intention de faire : Réguler le système. Arrêter la gabegie. Enrayer les dépenses inutiles. Faciliter la vie des citoyens. L'exemplarité des agents de l'état. La progression par le mérite. Punition des coupables, et récompenses aux méritants !

Cela fonctionna un temps. Puis on s'aperçu que les intentions étaient des trompes l'œil, des mots vides de sens, et que les corrompus touchaient à présent des primes de mérite afin de les détourner de la tentation, en plus des pots-de-vins habituels. Et la grogne monta d'un cran.

Solution n°2 : Tapons !

Les milices locales furent mises à contribution afin d'étouffer les premières graves émeutes, et vu l'efficacité de la méthode, elle fut vite étendue. Se plaindre était moins facile en petit nombre, et dès que vous dépassiez une quantité générale de plaignants, on vous qualifiait d'émeutiers et vous deveniez des criminels bâtonnables. Simple, défoulant pour la garde, distrayant voire rassurant pour qui assiste à la raclée sans connaître l'histoire. Parfait. Un temps du moins...

Se plaindre devenant impossible, et utiliser les bureaux légistes trop « cher », les gens choisirent simplement de s'en passer. Partout dans le pays des échanges, des ventes, des mariages, des naissances, eurent lieu sans aucune déclaration. Des artisans se mirent à oublier les taxes et à gérer les choses de la main à la main. Non seulement on en vint à ignorer les soucis administratifs, mais le troc fit même sa réapparition.

Dès qu'ils comprirent ce qui se passait, les légistes voulurent sévir, mais ils s'aperçurent que rien ne tournait plus droit. Les milices ne pouvait pas taper sur tout le monde sans distinction, et sans cible précise, la matraque ne sert à rien. Le système tremblait sur sa base, et les vibrations d'abord discrètes remontèrent peu à peu jusqu'à Néro.

SOLUTION N°3 : GLASSUD À LA RESCOURSE.

La solution vint de la cité de Glassud, encore assez jeune à l'époque, et centre informel du commandement des légions. Ici, tout le monde était d'une manière ou d'une autre lié à la légion, à des officiers, à des vétérans, ou à des légistes travaillant pour le corps des préfets. Ce qui étrangement – ou pas en fait – faisait de Glassud une ville sans corruption comparée au reste de l'Hégémone.

Lorsque le conseil de Nerolazarevskaya s'aperçut de la débâcle en train de s'installer dans les provinces, il fit savoir à Glassud que la légion devait intervenir. Du point de vue de Néro, la solution paraissait évidente : obliger le peuple à rentrer dans le rang et à filer droit. Le souci avec les solutions évidentes, c'est que l'évidence n'est pas la même pour tout le monde. Et en l'occurrence, les choses allèrent un peu trop vite pour qu'on ait le temps de figoler et d'éclaircir les malentendus.

Dès les premiers mois, les exécutions sommaires commencèrent. Quelques paysans et artisans mal embouchés, comme prévu, mais surtout une foule de légistes et de corrupteurs. Et ça, personne à Nerolazarevskaya ne s'y attendait. Il se trouve simplement que ces cons de militaires avaient pris au sérieux les déclarations d'intentions des autorités légistes. Toutes ces histoires de probité, d'exemplarité, de pouvoir juste et égalitaire... ils l'avaient pris au premier degré.

Les premières pendaisons furent un choc, et des messagers filèrent vers Néro pour avertir le conseil du désastre en cours. Le temps qu'ils arrivent, qu'on comprenne et qu'on réponde, les légions étaient en mouvement vers d'autres cibles, et nettoyaient d'autres zones. Un massacre rappelant la nuit de Taamish, mais à l'échelle du nouvel Hégémone. À cette époque, le territoire vorozion avait à peu de chose près son étendue actuelle (cf. carte en page 87 de *Métal*).

Gestion de crise

Devant la catastrophe, le conseil n'avait plus qu'une solution. Assumer et surfer sur la vague. Tout était prévu, et se passait selon leur plan ! Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce n'était pas un massacre mais une opération de nettoyage nécessaire. Ce n'était pas une erreur de communication avec Glassud, mais une action menée promptement selon ses ordres. Ce n'était pas une erreur, c'était la solution.

Et c'est ainsi que cela se passa. Le sang fut balayé dans le chaos des annonces et des déclarations, les larmes éponnées à coups de circulaires, d'ordres écrits, de contre-ordres oraux. Les agitateurs comme les causes de l'agitation disparurent. Le système seul importait ; il fut rétabli. Tous les grains de sable furent écrasés quand on resserra les boulons.

Fin de la récréation. Nettoyage du plan de travail. Retour à l'état normal. Rien ne dépasse. Tout va bien.

Les cadeaux ? Une habitude de barbares.

« Dans une société bien ordonnée, les gens ne s'attendent pas à recevoir un don sans contrepartie. Il s'agit d'une attitude primitive, puérile, à ranger avec l'esclavage, l'illettrisme et la superstition. Tout travail mérite salaire, donc un salaire reçu suppose qu'un travail a été effectué. »

La loi 12041 du Conseil Régional de Glassud établit qu'aucun don de quelque nature que ce soit ne peut être fait entre citoyens sans un reçu indiquant la cause et la nature de l'échange. Un don hors de ces règles est réputé illégal.

Il n'y a pas d'exception pour les dates et fêtes importantes, qui deviendraient des foyers de corruption. Il n'y a pas d'exception pour les enfants qui seraient des biais de corruptions incompatibles avec l'innocence de la jeunesse hégémonique.

Il n'y a aucune exception, dans la perfection de la loi.

La reconnaissance entre citoyens pourra s'exprimer par l'échange de travail, tant que cela ne devienne pas du « troc » en infraction des lois sur le commerce. Elle pourra s'exprimer par des activités partagées, des dons de temps ou de services toujours dans les limites de la loi.

Elle s'exprimera de façon verbale par des déclarations d'amitié ou de reconnaissance, dans le respect des traditions, ou enfin par des engagements, contrats ou dons écrits si la situation l'exige, le tout dûment établi devant les conseils et dans le respect de la loi.

*Établi devant le conseil de Nerolazarevskaya .
Dans le respect et sous la direction du Conseil .
Sous la protection et au nom de l'Hégémone »*

